

ABONNEMENT.

30 fr.
16
9
Poste:
35 fr.
18
10

On s'abonne:

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 30 c
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la reproduction,

On s'abonne:

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 16 SEPTEMBRE

ÉLECTION A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

CANDIDATS CONSERVATEURS.

MM.

- EUGÈNE BERGER, ancien député.
DE LA BOURDONNAYE, député sortant, secrétaire du Conseil général.
CHEVALIER, membre du Conseil général, maire de Chalonnes-sur-Loire.
FAIRÉ, père, avocat, ancien bâtonnier.
A. DE MAILLÉ, député sortant, président du Conseil général.
JULES MERLET, ancien préfet de Maine-et-Loire.
TH. DE SOLAND, député sortant, vice-président du Conseil général.
LEONCE DE TERVES, député sortant, secrétaire du Conseil général.

Le Comité conservateur de Maine-et-Loire a établi son siège à Angers, rue Voltaire, n° 8, au 2° étage.
Le bureau est ouvert chaque jour de 8 à 11 heures du matin, et de midi à 4 heures.

UNE FARCE PERCÉE A JOUR

En vue des élections du 4 octobre, les candidats républicains vont s'évertuer à capter les suffrages des agriculteurs. Nous les verrons encore promettre à Jean comme à Pierre les ortolans les plus dodus. C'est ainsi qu'en 1884 ils ont amené à eux quelques agriculteurs crédules, dont les voix ont contribué à leur succès politique.
Votez pour nous! s'écriaient-ils sur les foires et marchés, et vous aurez l'abondance dans vos greniers et la diminution dans vos impôts. Que n'auraient-ils point promis alors pour satisfaire leurs convoitises personnelles?

Ah! certes, à les entendre, nous devons, en les acclamant, sortir de l'âge de fer pour voguer à pleines voiles dans les enchantements de l'âge d'or.

En première ligne et comme, en quelque sorte, la carte forcée de la prospérité publique, ils devaient opérer la conversion des fonds publics en faveur de l'agriculture. Diminuer les rentes pour dégrever les impôts; c'était, à la vérité, un programme démocratique et séduisant.

Mais la conversion a eu lieu et, pour les malheureux agriculteurs, autant en a emporté le vent.

C'est qu'ils avaient songé sans le gaspillage des ministères et les impressions désastreuses du budget.

L'Etat ou, pour mieux dire, la République, avait, par ses dilapidations ou ses prodigalités, tari toutes les sources de la fortune publique. Le diable avec toutes ses malices s'était logé dans sa bourse. Plus le sou! Plus un liard! L'échéance était proche et tous les tiroirs en perça.

C'est alors que, par un expédient inqualifiable, la République se servit des Trésoreries générales comme d'une pompe pneumatique et, finalement, à bout de ressources, conclut avec les Compagnies de chemins de fer les conventions que l'on sait.

Depuis, les dettes ont grossi. L'expédition du Tonkin a greffé sur le budget un énorme arriéré. Le gouvernement se garde bien de le faire connaître. Car il sait qu'en le dévoilant avant les élections, il soulèverait contre lui une formidable réaction.

M. Jules Ferry l'a avoué dans un moment de franchise (chose rare chez lui): « Nous ne pouvons pas voter de nouveaux impôts avant les élections; MAIS, APRÈS, IL FAUDRA BIEN EN VENIR LÀ. »

Et sur qui, nous le demandons, pèseront ces nouveaux impôts? Evidemment sur l'agriculture. Car, pour les républicains, c'est là la bête de somme, la vache à lait qu'il faut traire jusqu'à épuisement.

Que leur importe que le paysan ait sa grange vide, sa bourse à sec! Il n'est pas recalcitrant, il se fait et il paie! Cela ne suffit-

il pas pour l'accommoder à tous les piments? Sur son revenu net de 400 fr., l'Etat prélève directement une part de 25 fr. La mariée est vraiment encore trop belle, et on peut, sans fausse pudeur, la déshabiller davantage.

Mais, de son côté, le marié commence à la trouver mauvaise. Et la plaisanterie a des limites que l'on ne peut dépasser sans tomber aussitôt dans l'ineptie ou l'injure.

La République a joué avec l'agriculture comme avec une marionnette. Eh bien, la farce est percée à jour, et les rôles sont désormais renversés.

L'agriculture brisera la marionnette comme un verre.

LE DISCOURS ALLAIN-TARGÉ.

Les républicains qui ne sont pas tout-à-fait opportunistes, et qui se tiennent à cheval entre l'union républicaine et l'extrême gauche, se montrent enchantés du discours que le ministre de l'intérieur vient de prononcer dans un banquet électoral du XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

À la bonne heure! disent-ils, il y a là quelque chose; si Brisson a été vague, Allain-Targé est clair: voilà notre homme, on comprend ce qu'il dit...

Il y a évidemment, dans cette manière d'apprécier, un parti-pris de séparer le ministre de l'intérieur du président du conseil; question de fantaisie ou de sympathie; Allain-Targé est aimé des marchands de vin, tandis que Brisson, qui le fait à la pose, est antipathique aux mêmes marchands de vin.

Comme Brisson, Allain-Targé est partisan d'un tas de réformes qu'il se hâte de déclarer impossible.

Et, tout en feignant de blâmer vertement la politique de l'ex-ministre Ferry, il expose des opinions qui sont le reflet exact de celles exposées à Epinal par ledit Ferry.

Ferry est un farceur, Brisson est un farceur, Allain-Targé est un farceur.

Le dernier ne vaut pas plus que le premier.

Pourtant M. Allain-Targé a recueilli, à la fin de son discours, de formidables applaudissements; par quel truc démocratique a-t-il provoqué ces témoignages de satisfaction?

Par un trait assez canaille:

« Nous avons des embarras budgétaires, a-t-il dit; il ne serait pas si bête d'établir en France cet income tax des Anglais qui, dans les circonstances difficiles, ne frappe que les riches. »

Voilà qui est avoir du succès à bon marché et sans se compromettre.

M. Allain-Targé lui-même, mis au pied du mur, voterait contre la mesure dont il a souhaité, devant ses électeurs, la mise en pratique.

Cet homme est encore plus charlatan que ses compères Brisson et Ferry.

Un de nos abonnés nous adresse l'excellent article suivant auquel nous ouvrons avec grand plaisir nos colonnes:

LES ÉLECTIONS

Le 4 octobre prochain, tous les électeurs de France vont être appelés à voter en même temps, pour élire une nouvelle Chambre, une nouvelle Assemblée nationale. Ce jour-là, les destinées du pays tout entier seront remises entre vos mains. De vos votes réunis dépendra le salut ou la ruine de la patrie. J'arrive à la fin de ma carrière; dévoué toute ma vie aux intérêts de notre cher pays, j'ai toujours suivi ses affaires avec sollicitude, et j'ai acquis une longue expérience; tout mon désir aujourd'hui est de vous en faire profiter.

Commençons par examiner ensemble la situation générale de la France, la situation où l'a mise, où l'a laissée la Chambre qui vient de terminer son existence.

Sous la Monarchie, les finances de l'Etat étaient prospères, les impôts modérés, le budget atteignait à peine un milliard; sous l'Empire, il s'est élevé à deux milliards;

dors, longs et étroits, ne recevant d'autre lumière que celle d'un quinquet fumeux et où aboutissaient toutes les cellules des condamnés, renfermaient une multitude de malheureux sacrifiés à la haine d'un gouvernement inhumain dans son principe et inexorable dans ses décrets. Ces couloirs éclairés, même en plein jour, comme nous venons de le dire, par de rares verrières qui exhalaient une odeur infecte, semblaient, avec les lueurs rouges qu'on voyait vaciller, rappeler à chaque minute, aux habitants de ce lieu, que la République avait soif de leur sang.

C'est dans cet antre hideux et effrayant, bien plus fait pour servir de cage à des tigres et à des ours qu'à abriter des créatures humaines, qu'on avait jeté le noble comte de Fergonne.

Il était environ huit heures du soir.

Un individu dont le costume, la démarche et toutes les allures dénotaient un pur du meilleur aloi, traversa le corps de garde de l'air d'un habitué et sonna à la grille de l'ancien cloître.

Bientôt un battant de la lourde porte bardée de fer tourna sur ses gonds, et le guichetier, vieux loup à la face parcheminée et rubiconde, se montra aux regards du nouveau venu.

— Ah! c'est encore toi, Brutus, dit-il d'un ton de mécontentement. Du diable si tes assiduités ne me fatiguent pas!

— Tout doux, père Jean, tout doux! répondit

le frère de Colin de sa voix la plus mielleuse; car il importait de ne point froisser le rognard... Si tu savais comme je suis las!

Et, sans plus de façon, il pénétra dans la geôle et se laissa tomber sur une chaise, en feignant une sorte d'abattement complet.

Le cyrique gardien l'avait suivi.

— Hé! qu'as-tu donc, mon garçon, pour être ainsi sur les dents? lui demanda-t-il un peu radouci. On dirait que tu as fait le labour de dix chevaux.

— Oui, père Jean, j'ai couru, vois-tu, les quatre coins de Paris: affaires urgentes, affaires nombreuses, grandes affaires, petites affaires; je suis chargé de tout, foi de Brutus!

— Et qu'est-ce que ce bagage? fit le vigilant custode, regardant d'un oeil scrutateur le mince paquet que le républicain avait apporté, et qui n'était autre que le déguisement qui devait servir à favoriser l'évasion de M. de Fergonne.

— Rien que de nouveaux habits, père Jean; un léger cadeau de mon ami le docteur Gervais, un brave homme celui-là, qui ne veut jamais rien pour rien, et donne toujours au-delà de ce qu'on mérite.

Le guichetier, satisfait de l'interrogation et des réponses, s'assit à son tour.

— Oh! père Jean, ce n'est pas tout, poursuivit l'émissaire de Lucien, désormais tranquille de ce

côté; pour surcroît de gentillesse, le digne docteur m'a offert une excellente bouteille de rhum authentique de la Jamaïque, quelque chose qu'on ne rencontrerait pas facilement dans tout Paris, et qu'un capitaine au long cours de ses clients, grand négrophile, a apportée des contrées où se fabrique cette liqueur d'or. Si c'est un bonheur de la recevoir, quel bonheur ne sera-ce pas de la vider?

Dès les premiers mots, la figure du vieux Jean s'était animée par degrés; peu à peu, à l'énumération des qualités de la divine bouteille, ses yeux avaient pris une expression suppliante; aux dernières paroles de Brutus, le géolier se pencha insensiblement sur le jeune démocrate, et lui serrant la main avec force:

— L'as-tu ici, ami Brutus, cette fameuse bouteille? demanda-t-il presque avec tendresse.

— Oui, certes; et je veux t'en faire goûter, répliqua le républicain que la perspective des écus rendait pour ainsi dire fou.

En même temps, il dénoua le paquet, et en tira l'objet tant convoité. La poitrine de l'ivrogne bondissait de plaisir, ses yeux brillaient d'une satisfaction gourmande que rien ne peut décrire; avec l'attention minutieuse d'un buveur de profession, il examina l'étiquette un peu passée et le bouchon corrodé par le temps, puis remit la bouteille à Brutus. Celui-ci, sans plus tarder, en fit sauter le goulot.

Une Victime de Saint-Just

(Épisode de la Terreur)

PAR M. GASTON DE CINTRÉ

IX

L'ÉVASION

Dans la rue du Faubourg-Saint-Denis on voyait, à la fin du dix-huitième siècle, un grand édifice, à aspect sombre et hideux. C'était la prison Saint-Lazare.

Ancien prieuré, où les rois de France s'arrêtaient parfois en se rendant à Saint-Denis, l'immense bâtiment avait successivement été transformé en caserne royale, en prison d'Etat et enfin en maison de correction.

La Révolution, qui avait aboli les saints, l'appela maison Lazare, et y entassa, par centaines, suspects, proscrits et condamnés à mort.

Cet établissement était bien propre à inspirer la terreur aux infortunés qu'il recevait. C'était de sa cour centrale même que partait chaque jour la petite charette où les victimes étaient entassées pêle-mêle, pour être conduites au lieu du supplice.

Quatre étages, divisés chacun par trois corri-

sous la République et le gouvernement de la dernière Assemblée, il a augmenté de cinq cents millions par année, et est arrivé à l'énorme somme de quatre milliards. Pour atteindre ce chiffre effrayant, les impôts ont augmenté incessamment, et deviennent d'année en année plus écrasants; mais ce n'est pas tout; avant d'être renversé par ses propres amis, effrayés à la fin de ses folies et de ses téméraires entreprises, le misérable Ferry a annoncé, dans un moment d'oubli involontaire ou de cynique franchise, que de nouveaux impôts seraient nécessaires pour l'année prochaine. Les hommes de finance estiment que pour combler le déficit actuel, il ne faudrait pas moins d'un milliard et demi, charge qui serait écrasante pour tous les propriétaires, car c'est toujours la propriété petite et grande qui paie les fautes et les extravagances des mauvais gouvernements.

Enfin, la banqueroute de l'Etat mettrait bientôt le comble à la détresse du pays en ruinant tous les rentiers qui, comptant sur son crédit, lui ont confié leurs épargnes. Tel est, mes chers concitoyens, le bilan financier de la République, que les républicains disaient, à leur entrée aux affaires, devoir être le gouvernement financier modèle, le gouvernement au meilleur marché; voilà la situation véritable, jugez-la vous-mêmes.

Passons maintenant à la question de la prospérité matérielle. Jadis, la France était regardée comme le premier pays du monde, les étrangers enviaient sa richesse. Propre à toutes les cultures, son sol produisait des grains de toute espèce, des vins de premier ordre, et tous les autres pays étaient ses tributaires, et venaient y chercher ce qui manquait chez eux; son industrie était florissante, sa Capitale était l'arbitre de la mode en Europe, ses produits étaient recherchés dans le monde entier, ses tissus, ses soieries, ses porcelaines, etc., faisaient l'objet d'un commerce incessant et des plus lucratifs. Douée de ports nombreux et excellents, son commerce embrassait l'univers, et ses négociants, tout en faisant de superbes bénéfices, avaient acquis une réputation de sûreté et de probité incomparable. Le gouvernement alors protégeait l'agriculture, l'industrie, le commerce national. La République, au contraire, en légitime suspicion à toutes les puissances voisines, a besoin de se faire tolérer par elles, et leur sacrifie dans ce but tous nos intérêts nationaux.

C'est ainsi qu'au lieu de favoriser l'agriculture, elle ne la protège pas contre la concurrence des pays étrangers, et la Prusse en particulier; elle laisse entrer librement, ou avec un droit d'entrée insignifiant, leurs céréales, leurs bestiaux, leurs produits de toutes sortes, elle pousse l'abandon de nos intérêts jusqu'à acheter chez eux les fournitures de la marine et de la guerre, tandis que les gouvernements étrangers frappent nos produits de forts droits protecteurs; il résulte que leur agriculture, leur industrie, leur commerce, grandissent tous sans cesse au détriment des nôtres, qui périssent de plus en plus et marchent vers une ruine

certaine d'ici à peu d'années, si ce désastreux régime dure encore.

Passons maintenant en revue nos grandes institutions nationales. Nous avions autrefois une magistrature habile et intègre, qui était l'honneur de notre pays et la sauvegarde de nos libertés; le gouvernement républicain a chassé de leurs sièges les magistrats les plus capables et les plus honorables, et les a remplacés par des hommes nouveaux, qui n'ont en général ni leurs lumières ni leur intégrité, et dont le seul mérite est d'être républicains et dévoués à tous les caprices d'un gouvernement libéral.

Nous avons des diplomates, des préfets, des administrateurs intelligents et dévoués aux intérêts généraux; le gouvernement républicain les a remplacés par des hommes inexpérimentés ou inféodés aux idées révolutionnaires, ne prenant nul souci des besoins et des sentiments des populations, uniquement parce qu'ils sont républicains, prêts à servir aveuglément les passions de leurs maîtres. En général, les gouvernements patriotiques demandent à leurs agents de la capacité et de l'honorabilité; la République, en France, ne demande plus autre chose qu'un dévouement absolu à ses doctrines politiques. Le gouvernement républicain a abreuvé de passadroits et de dégoûts nos meilleurs hommes de guerre, les remparts vivants de la patrie, il les a mis sous la remise autant qu'il l'a pu; il vient récemment de faire périr, par son incurie et son abandon, l'un de nos marins les plus illustres, l'honneur de son corps, toujours parce qu'il n'était pas dévoué à leurs théories subversives.

Ils avaient promis à la France le calme et la paix pour lui donner le temps et le moyen de cicatiser les terribles blessures reçues pendant la guerre avec la Prusse, et ils l'ont lancée sans la consulter dans d'incessantes et désastreuses aventures en Tunisie, au Tonkin, au Cambodge, uniquement dans l'intérêt de leur position précaire; voulant conserver à tout prix un pouvoir qui les mettait à même de gaspiller à leur profit l'argent de la France, et de se faire des fortunes scandaleuses, ils ont cherché à détourner l'attention publique de leurs odieux gaspillages par de lointains triomphes; mais ces opérations égoïstes, follement entreprises, dirigées sans ordre ni intelligence, n'ont abouti qu'à des désastres, la perte de centaines de millions et la mort de nos plus héroïques enfants.

Ils avaient promis l'égalité, la liberté pour tous, et ils ont imposé au pays le plus odieux despotisme; les charges, les emplois lucratifs, sont donnés aux républicains seuls; l'étiquette républicaine tient lieu de tous les mérites; souvent même on crée pour eux de grasses sinécures; la France entière est livrée à leurs appétits insatiables: les ministres, les députés, leurs parents, leurs protégés, arrivés aux affaires sans position, sans fortune, sont bientôt riches à millions; le budget national est pour eux une mine inépuisable, tandis que les services publics restent en souffrance. La prétendue souveraineté du peuple, tant

prônée par eux, n'est qu'un leurre, la liberté du vote un décevant mensonge. Malgré leurs bruyantes protestations d'impartialité, aucun des régimes précédents n'a autant abusé des influences gouvernementales; ils font de tous leurs agents, petits ou grands, des courtiers d'élections, et quand ces pressions, exécutées sur le pays tout entier, n'ont pas réussi à leur gré, les députés conservateurs, une fois arrivés à l'Assemblée, sont invalidés par la majorité républicaine, qui se moque ainsi du peuple souverain qui les a nommés.

Abordons enfin la question capitale, la question qui domine toutes les autres, la question qui, quoi qu'en disent les sectaires, les athées, les libres-penseurs, tient le plus au cœur de la France catholique, la question de conscience, la regardant avec raison comme la base de tout l'édifice social et voulant à tout prix le démolir et le confisquer à leur profit; les républicains l'ont attaquée avec fureur. Leur coryphée, leur grand homme, que Dieu dans sa justice a frappé dans sa force, l'avait bien compris quand, le premier, il a jeté ce cri satanique: le cléricalisme, c'est-à-dire la religion, voilà l'ennemi!

Depuis lors, ses suppôts et ses successeurs n'ont cessé de se ruer à l'assaut de cette pierre angulaire de la société chrétienne; ils l'ont attaquée de toutes manières. Pour saper la base du mariage religieux, le mode de l'autorité sage et légitime, ils ont rétabli le divorce. Espérant détruire l'influence salutaire des congrégations religieuses, ils ont chassé de leurs domiciles, de leurs propriétés, des religieux que les populations aimaient et qui s'occupaient exclusivement de leur bien-être temporel comme spirituel; pour faire disparaître les communautés de femmes qui passent leur vie à prier pour la France et à soulager les pauvres, ils viennent récemment de les frapper d'impôts excessifs, qu'il leur sera impossible de payer. Pour détruire peu à peu le sacerdoce et empêcher le recrutement des prêtres nécessaires pour l'exercice du culte, ils ont fait une loi qui soumet les séminaristes au service militaire, les oblige à passer trois ans à la caserne; les jeunes prêtres eux-mêmes seront forcés de faire leurs vingt-huit jours et leurs treize jours; ils s'efforcent par le choix des heures consacrées aux exercices d'empêcher les soldats d'assister à la messe le dimanche; ils ont supprimé les aumôniers militaires; ils ont enlevé aux hôpitaux les Sœurs si aimées des malades, de peur qu'elles ne les fassent mourir chrétiennement.

La religion fait un devoir aux pères de famille de faire élever leurs enfants chrétiennement; ils ont fait une loi qui supprime l'enseignement du catéchisme, ce code de tous les devoirs sociaux, dans les écoles publiques, et ils prétendent forcer les familles à envoyer leurs enfants dans ces écoles d'où ils ont chassé Dieu; pour en effacer même la notion, s'il était possible, ils ont arraché des murs des écoles les crucifix et autres insignes religieux; en un mot, ils ont mis une habileté et une persévérance diaboliques pour enlever à la nation

française la religion de ses pères qui jadis a fait sa force et sa grandeur; mais Dieu est plus puissant que le diable, et la religion chrétienne finira par sortir triomphante de cette lutte infernale, comme elle l'a toujours fait et comme le lui a promis son divin Fondateur.

Vous connaissez maintenant, mes chers concitoyens, la situation telle qu'elle est réellement, vous connaissez les actes des hommes qui oppriment depuis trop longtemps notre malheureux pays, les efforts incessants qu'ils font pour déchristianiser la France catholique. A vous de juger si le régime qui déjà a fait tant de mal à notre patrie, n'entraînerait pas prochainement sa ruine finale, s'il était continué plus longtemps.

Je vous le répète en terminant, à vous qui aimez la France et voulez son salut. Le 4 octobre prochain, ses destinées seront entre vos mains, l'avenir de notre cher pays dépendra de vos votes; votre patriotisme vous impose donc l'obligation d'aller voter, et de ne voter que pour des hommes religieux, capables et dévoués aux intérêts nationaux, et Dieu aidant, vos votes sauveront la France.

## Chronique générale.

Le Temps adresse aux conservateurs un reproche qui n'est pas honnête, étant contraire à la justice et à la vérité.

« Combien de fois, écrit le Temps, n'a-t-on pas dit aux conservateurs: Vous vous plaignez de la mauvaise direction donnée à la politique intérieure et extérieure. Soit; nous admettons hypothétiquement que cette direction pourrait être meilleure, que des fautes ont été commises, mais rien ne vous serait plus facile et, en tout cas, rien ne serait plus légitime de votre part que de chercher à faire prévaloir une politique différente de celle qui vous choque. Il vous suffirait pour cela de vous placer sur le terrain constitutionnel, de faire porter votre opposition sur la conduite générale des affaires et non sur les institutions elles-mêmes, car sur ce dernier point le pays est intraitable. Il peut admettre des modifications dans la direction de la politique; il n'admettra jamais de révoquer l'ère des révolutions par le renversement d'un régime en faveur duquel il n'a cessé, depuis quinze ans, de manifester son attachement. »

Un mot sur cette dernière affirmation, qui n'est qu'une rodomontade démentie par l'histoire. Comme il est peu sérieux et peu probant de dire ce qu'admettra ou ce que n'admettra pas le pays! Parce que la République aura duré quinze ans, le pays n'admettrait pas que l'on revint à la monarchie. Il a bien admis ou subi par affolement que l'on renversât, à près de mille ans d'existence, la monarchie qui l'avait constitué de toutes pièces et mis au premier rang des nations du monde; pourquoi n'admettrait-il pas qu'on le délivrât de la République, qui

— Eh! Claudine, des verres! s'écria le gardien que le parfum fortement prononcé du rhum excitait à ne plus tenir en place.

— Il est inutile de la déranger... je connais le chemin aussi, moi... Claudine est sortie, d'ailleurs, observa Brutus en s'acquittant de la commission, et fort heureux de la circonstance, songeant alors plus à ses écus qu'à son amour.

Il approcha la bouteille de Jean, pour le distraire encore un peu, et prit deux verres dans un bahut qui occupait un coin de l'étroite pièce; ensuite, par un mouvement plus rapide que la pensée, il jeta dans l'un d'eux une forte pincée de la poudre du docteur, reprit la bouteille que le vieux Jean ne quittait pas des yeux, emplit les verres et présenta celui où il avait versé quelque chose, à son ami déjà aux trois quarts aviné.

— A la santé, père Jean, et à la prospérité de notre République, une et indivisible! dit gravement Brutus.

— A la tienne, citoyen-camarade, et à la mort de tous les ennemis du peuple, tyrans et aristocrates, répondit plus par habitude que par méchanceté, en ce moment du moins, le géôlier de Saint-Lazare.

Sur quoi, il vida son verre d'un trait. Brutus l'imita.

— Peste, mon verre n'était pas lavé, il y a de la vase au fond, maugréa l'ivrogne entièrement

abrut.

— C'est le rhum qui dépose, père Jean; excellente preuve de la vieillesse de la liqueur, repartit Brutus qui avait peine à contenir sa joie.

— Foin de la liqueur, Brutus; elle est amère!

— Non, père Jean; seulement, tu n'est pas fait à son goût; ici, à Paris, nous ne possédons que de la drogue, fabriquée en France, et qui nous brûle les entrailles... Mais un gourmet émérite ne doit jamais juger d'après le premier verre... Un second va le faire trouver mon rhum délicieux.

Et il versa de nouveau. Cette fois, père Jean, pour soutenir sa réputation de fin connaisseur, but par petites gorgées, en savourant chacune longuement. Après ce profond examen, il se rangea à l'avis de Brutus.

— Tiens, c'est drôle, reprit-il, tout étonné, la liqueur ne dépose plus.

— En vérité?... Alors, il faut que ton verre ait été malpropre; je ne m'en étais pas aperçu, riposta effrontément le jeune homme.

— Et le goût est meilleur.

— Qu'est-ce que je te disais? Plus la bouteille avancera, et plus tu la trouveras bonne... et forte, ajouta Brutus, simulant déjà un commencement d'ivresse et reposant sa tête sur la table pour dormir plus à son aise.

— Oh! le conscrit! ricana Jean, le voilà qui tombe déjà sur la table pour deux pauvres verres

qu'il a bus. J'avalerais dix litres, moi, sans m'en apercevoir. C'est de l'eau claire que cette prétendue liqueur forte.

— Bois à ta soif, père Jean, se disait à part soi le malin dormeur; rira bien qui rira le dernier.

— L'appétit vient en mangeant, continua le géôlier, tandis qu'il engouffrait verre sur verre, sans plus se soucier de celui de son compagnon... Holà! Brutus! tu ronfles?... Bon, le voilà parti...

— Vingt-cinq mille écus, poursuivait de son côté le républicain, cela vaut bien la peine d'enivrer quelqu'un, (tôt-ce mon meilleur ami et le père de Claudine.

Et levant imperceptiblement le bras, il regarda du coin de l'œil si le cerbère de Saint-Lazare résistait encore aux pavots de Morphée. Jean ne tenait plus son verre que d'une main mal assurée.

— Au fait, marmottait-il, buvant toujours; Brutus n'a pas tort... C'est bon... non... c'est... exquis... je veux dire... délicieux... Il m'en faudrait beaucoup de cette qualité.

— Il baisse, c'est évident! constatait gaiement le frère de Colin. Encore quelques minutes, et j'aurai gagné ma fortune. Riche, riche, quelle aubaine! Je serais tenté d'embrasser le ci-devant qui me la procure... que fait le vieux?...

— Brutus! à moi, je dégringole... Tu dors, vilaine brute, et Jean est au fond de son verre... Eh! à moi, le service...

Tout à coup, le guichetier se tut. Brutus le contempla avidement, tremblant toujours de manquer son coup. Il vit le père de Claudine renversé dans son fauteuil, la tête penchée sur sa poitrine. Le rhum, ou, pour mieux dire, le sarcoptique avait enfin produit son effet.

— Eh! père Jean! lui cria Brutus à l'oreille, en se levant brusquement; je crois que tu dors avec moi, et je me réveille déjà, moi; serais-je donc plus fort que toi?

Il s'approcha de l'ivrogne géôlier et le secoua rudement pour mieux s'assurer de la torpeur de son ami. Jean ne donnait plus aucun signe de vie.

— Diantre! serait-ce un poison que ce diable de docteur lui a administré par mon entremise? se demanda l'amoureux de Claudine, un instant effrayé.

Une réflexion opportune vint le tirer de cette fâcheuse idée.

— Sauvons, avant tout, la somme qui nous a été promise, continua-t-il avec le calme de la confiance, puis nous reviendrons à cet incorrigible souldard... Le reste est l'affaire de Gervais; je m'en lave les mains.

(A suivre.)

l'abaisse et la ruine? L'affirmation du Temps...  
Le reproche qu'il adresse aux conservateurs, de ne vouloir pas se borner à faire une opposition constitutionnelle, est vraiment...  
Qui donc a mis en avant ces conservateurs hors de la Constitution et...  
Qui donc a fait de la Constitution un instrument de parti et de...  
si les conservateurs ne sont pas sur le terrain constitutionnel, c'est la faute aux républicains, qui les en ont exclus et s'y sont...  
comme les Maçons dans leurs Loges. Les républicains ont voulu être les maîtres du régime et ne subir aucun contrôle...  
Les fautes commises, dont le pays souffre jusqu'à périr, sont le fait des républicains et de leur République. Pour réparer le mal et arrêter la ruine de la France, il faudrait que les conservateurs reprissent la direction des affaires, comme en 1871; mais les républicains n'admettraient pas, comme ils n'ont pas admis, et ne toléreraient pas, comme ils n'ont pas toléré, la République des conservateurs. Logiquement donc, le pays électoral est placé dans cette alternative : ou périr par la République des républicains, ou se relever par le gouvernement des conservateurs, qui sera la monarchie.

cune liste d'embarquement, et il a été très-difficile d'établir l'identité du soldat mort en route.

On n'a jamais vu pareil désordre.

En Espagne, rien de nouveau à signaler. Le gouvernement continue à prévenir toutes les manifestations anti-allemandes.

Jusqu'à l'arrivée de la réponse de l'Allemagne, la situation restera la même.

On croit savoir que le gouvernement allemand considérerait comme nulle et non avenue la prise de possession d'Yap, afin de replacer la question des Carolines dans l'état où elle se trouvait avant le conflit.

C'est alors qu'elle ferait intervenir sa proposition d'arbitrage.

Mais dans le cas où l'Espagne viendrait à repousser cette proposition, l'Allemagne prendrait l'initiative d'un congrès dans la réunion aurait lieu soit à Vienne, soit à Paris, pour faire trancher la question.

### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 15 septembre.  
Londres envoie les consolidés anglais en hausse de 1/4 0/0; chez nous cette reprise excite l'ardeur des acheteurs au début du marché, toutefois la seconde partie de la Bourse a été beaucoup moins ferme et il y a eu des réalisations qui ont ramené les cours à leur point de départ. Le 3 0/0 fait 81.85, l'Amortissable 83.05, le 4 1/2 109.62.

Le Crédit Foncier a mieux résisté que les rentes aux réalisations de ce jour. Pour ces titres les demandes ne sont pas ralenties et le cours d'hier s'est maintenu.

Les Obligations du même établissement sont également en faveur et les capitaux d'épargne les recherchent de plus en plus.

La Société Générale est ferme à 455.

La Bourse s'occupe beaucoup de la prochaine émission du Crédit industriel qui va mettre en souscription publique au prix net de 305 francs 71.376 obligations des Chemins de fer Portugais.

On ne trouve pas tous les jours un placement aussi solide et qui rapporte 5 0/0.

Le Panama a fléchi à 425. On ne s'entretient que des commandes de matériel faites par cette Compagnie à des établissements étrangers. Au moment où l'industrie française aurait besoin d'être soutenue par ceux qui viennent puiser des capitaux en France, cette compagnie... donne des commandes de matériel à des usines belges et hollandaises.

La Compagnie a beau démentir le fait en présence de l'indignation qu'il soulève, mais comme il est prouvé qu'il est exact, le démenti n'a aucune valeur.

Les Chemins français conservent avec fermeté leurs cours : Nord à 1,585, Est à 797.50, Orléans à 1,345, Ouest à 862.50.

### CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

Un certain nombre de personnes nous ayant exprimé le désir de s'abonner pour un mois seulement, pendant la période électorale, nous acceptons, à partir d'aujourd'hui, des

ABONNEMENTS D'UN MOIS  
AU PRIX DE 3 francs.

On lit dans le Journal de Maine-et-Loire :

Le temps nous manque pour apprécier ce matin la circulaire que les candidats conservateurs adressent aujourd'hui aux électeurs du département de Maine-et-Loire, et dont nous recevons communication à la dernière heure.

Constatons seulement que nous sommes tous d'accord, d'un bout de la France à l'autre, sur les déplorables résultats de la politique républicaine. Tous les dissentiments ont disparu pour faire place à l'unanimité des protestations que la France laborieuse, pacifique, économe, fait entendre contre les aventures belliqueuses, contre les gaspillages financiers et contre la politique de sectaires qui, depuis neuf années, discréditent, énervent et ruinent le pays.

Un cri général s'est élevé de tous côtés et c'est ce cri dont nos amis et tous les candidats conservateurs se font l'écho fidèle.

Non! mille fois non, le pays, la majorité du pays ne veut pas que « cela continue ». Il est temps, grand temps d'arrêter les frais, et le 4 octobre prochain, sur tous les points du territoire, la volonté souveraine des électeurs se manifestera, croyons-nous, d'une façon éclatante et par des arrêts significatifs.

Assez de guerres coloniales et stériles ;  
Assez de déficits et de folles dépenses ;  
Assez de chasse aux places, de guerre aux fonctionnaires et de vexations pour la religion et pour l'Eglise.

Nous voulons la paix et l'apaisement, le travail et l'économie, un bon gouvernement enfin, qui rende à tous la confiance, aux administrés comme aux contribuables, aux fonctionnaires comme à tous les citoyens, — et qui s'honore aux yeux de l'Europe et du monde entier, non pas des résultats d'une politique d'aventure, téméraire et stérile, mais bien d'une politique sage et digne, qui permette à la France de recouvrer ses forces, d'affirmer sa vitalité puissante et d'assurer l'avenir.

Cette paix, cet apaisement général, ce bon ordre dans les finances, ce bon gouvernement enfin, — voilà précisément ce que les républicains sont incapables de nous donner, ils ne l'ont, hélas! que trop prouvé depuis neuf années qu'ils sont au pouvoir.

Ils ont fait la guerre partout : en Tunisie, au Tonkin, à Madagascar, dans l'Annam ;

Ils ont fait la guerre à la magistrature qu'ils ont brisée et déshonorée, la guerre aux religieux et aux chapelles, la guerre aux consciences jusque sur les bancs de l'école et jusqu'au chevet des malades dans nos hôpitaux, la guerre à tous les fonctionnaires par la délation et l'arbitraire ;

Ils ont gaspillé le Trésor public, accru de 500 millions les dépenses annuelles et, en fin de compte, accumulé des déficits qui dépassent aujourd'hui le chiffre exorbitant d'un milliard et demi !

Voilà ce qui ne doit pas continuer ; voilà ce que les électeurs condamneront sans hésiter, au scrutin du 4 octobre prochain, et c'est pour cela que nous sommes certains du succès de nos candidats et du programme des conservateurs, qui reste seul un programme de gouvernement.

Cette fois, ce n'est pas seulement le département de Maine-et-Loire qui assurera la majorité à la politique réparatrice que nos amis n'ont jamais cessé de défendre et que les électeurs ont si brillamment acclamée, ici même, dans la dernière élection sénatoriale. Au scrutin du 4 octobre, l'exemple donné depuis si longtemps par notre département sera suivi par le plus grand nombre des départements français, car on est las, à l'Est comme à l'Ouest, au Nord et au Midi, de cette politique de brouillons incapables, de sectaires et d'aventuriers qui ruinent et déconsidèrent la France. H. FAUGERON.

### MÉFIIONS-NOUS !

Les électeurs ne sauraient apporter trop de zèle à surveiller les opérations électorales du 4 octobre, car le parti républicain, qui ne brille pas par ses scrupules en matière de scrutin, n'hésitera pas à acheter un succès aux dépens de la légalité. Qu'ils veillent donc à ce que la loi soit rigoureusement observée dans toutes ses prescriptions.

Qu'ils retirent, autant que possible, leur carte d'électeur à l'avance, afin d'être assurés que leur vote sera reçu.

Qu'ils assistent à l'ouverture du scrutin, afin de s'assurer que le bureau sera régulièrement composé. Qu'ils soient encore là à sa formation, et surtout au dépouillement des votes. La composition du bureau chargé du dépouillement est de la plus grande importance, et, même alors que la composition régulière de ce bureau est assurée, il importe encore d'assister à l'opération tout entière de ce dépouillement. L'on sait à quelles fraudes peut donner lieu le recensement des votes, surtout en matière de scrutin de liste.

Nous complons sur le patriotisme de nos amis pour remplir jusqu'au bout ce devoir, et assurer aux élections du 4 octobre, une liberté et une régularité qui n'ont malheureusement pas toujours existé dans les précédents scrutins.

Le Comité conservateur d'Angers a envoyé dans toutes les communes du département, pour être placardées, les affiches contenant : les noms des candidats, le manifeste des Droites de la Chambre, la Déclaration des candidats, etc.

Nous prions nos amis, dans chaque commune, qui ne verrieraient pas ces documents placardés, ou qui auraient quelques réclamations à faire à ce sujet, de vouloir bien en avertir le Comité, rue Voltaire, 8, à Angers.

La Petite France termine ainsi son compte rendu des fêtes du Comice de Saumur :

« L'Echo Saumurois, qui ne sait ce qu'il dit, essaye de faire un rapprochement absurde entre cette fête de famille et le racolage pratiqué par ses amis sur l'hippodrome des courses. C'EST TROP SOT pour mériter une réponse. »

Avouez qu'on est peu poli au journal du gendre de notre Président. Le correspondant saumurois de cette feuille, qui ne se trompe jamais — on en a presque chaque jour la preuve — voit bien la paille dans l'œil de son voisin, mais non la poutre qui l'aveugle lui-même. Que diable! soyez donc plus modeste. Ne sait-on pas que le journal qui accepte votre prose a été jugé, pour sa mauvaise foi et surtout ses fausses nouvelles, par toute la presse indistinctement ?

L'Union de l'Ouest constate l'exhibition, au banquet du Comice agricole de Saumur, des trois candidats républicains, MM. Bury, Combiel et Varailhon, qui, dans leurs discours, ont surtout parlé politique et ont cherché à se faire une réclame électorale.

« Comme on le voit, ajoute notre confrère, le concours agricole de Saumur a été l'occasion d'un racolage électoral, que nous signalons à la Petite France pour qu'elle le dénonce et flétrisse, comme il est juste. »

Il est vrai que si les organisateurs du banquet avaient eu l'intention de faire une « fête de famille », — suivant l'expression du petit journal tourangeau, — ils n'auraient pas choisi, pour leurs agapes, un champ de foire où chacun, pour ses cent sous, pouvait, sous une tente, savourer les ragoûts et les discours républicains.

### LES VOLONTAIRES D'UN AN.

Le général Campenon vient de déclarer que les volontaires d'un an mentionnés pour être retenus une seconde année à cause de leur insuffisance d'instruction militaire, seront libérés à la date du 14 novembre, comme ceux qui auront satisfait aux examens de sortie.

Cette mesure aurait été décidée par simple raison d'économie.

Nous recommandons les *Pâtés de gibiers truffés* (grive, perdreaux, bécasse, caille, alouette, lièvre, etc.) vendus à l'ÉPICERIE CENTRALE 2 fr. 75 et 4 fr. 50 la boîte. — Cette maison va recevoir sous peu de jours les *Pâtés de foies gras* de la maison Louis de Strasbourg, si estimés des amateurs.

### LE JEUNE AGE ILLUSTRÉ

Journal des Enfants

Paraissant tous les samedis, sous la direction de M<sup>lle</sup> LERIDA GEOFROY.

Sommaire du n° 246 (samedi 4 2 septembre 1885)

Courrier des enfants : A propos d'un violon, par A. Brébion. — Mignonne, par la baronne d'Egligny. — Le combat de l'Amélia, par A. Carette, née Bouvet. — La vieille femme et le diable, conte, par A. Boizard. — Le cheval et son maître, par la baronne d'Egligny. — Ernest, par Aunt Lizzy. — Heures de loisir, par Pr. Etienne.

Couverture. — Annonces.

ABONNEMENT : pour la France, un an 10 fr.; six mois 6 fr. — Bureaux : 76, rue des Saints-Pères, Paris.

### LA SEMAINE ILLUSTRÉE

Prix : 30 centimes le numéro.

Sommaire du numéro du 12 septembre 1885.

La dame de Courseulles (histoire vraie), par F. Hue.

Au Jura (poésie), par Raoul Varsy.

Un dimanche (suite et fin), 1 gravure.

La petite rivière, 1 gravure, par Jean Hicks.

Chronique théâtrale, par La Framboisière.

Bain de mer et Ville d'eau.

Maitresse de Maison.

Sphinxiana.

Abonnement : Un an, 14 fr.

Librairie H. OUDIN, 31, rue Bonaparte, Paris, ou à Poitiers, 4, rue de l'Éperon.

### LE VIN AROUD

au QUINA, au FER & à la VIANDE

est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail, les veilles, les excès ou la maladie.

Chez FERRÉ, ph<sup>en</sup>, 102, r. Richelieu, PARIS, & Ph<sup>en</sup>

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

# L'EAU de SUEZ

Vaccin de la Bouche  
Supprime  
INSTANTANÉMENT  
et pr TOUJOURS les

# MAUX de DENTS

et, par conséquent,  
l'Extraction & l'Arrivée  
S'adresser à M. Suez,  
10, Rue Ampère, PARIS

Dépôts dans les principales maisons précédemment énoncées.

Étude de M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire  
à Saumur.

## A VENDRE

A L'AMIABLE

1<sup>e</sup> Une MAISON bourgeoise, située à Saumur, rues de Nantilly et du Pressoir-Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 21, avec cour, servitudes et vaste jardin. Revenu net: 1,300 fr.

2<sup>e</sup> Une autre MAISON, située à Saumur, rue Nationale, n<sup>o</sup> 25, 27 et 29, occupée par M. BOISSEAU et autres locataires. Revenu net: 2,100 fr.

S'adresser, pour traiter, à M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire. (700)

Étude de M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire  
à Saumur.

## A VENDRE

A L'AMIABLE,

### Deux Maisons

Situées à Saumur, à l'angle de la rue Bodin et de la place de l'Arche-Dorée, n<sup>o</sup> 2 et 7.

Occupées par M<sup>me</sup> veuve VALET et M<sup>me</sup> CANARD. — Revenu 680 fr.

S'adresser, pour traiter, à M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire. (712)

Étude de M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire  
à Saumur.

## A LOUER

Pour le 24 Juin 1886.

### UNE MAISON

Située à Saumur, rue du Puits-Neuf et de la Tonnelle.

Occupée actuellement par les Magasins de Nouveautés du Printemps.

La maison de nouveautés du Printemps est la plus ancienne de Saumur.

S'adresser, pour traiter, à M. COURTARD, père, propriétaire, place du Petit-Thouars, ou au notaire. (648)

## A CÉDER

DE SUITE

### ÉPICERIE ET DÉBIT

Avec Jeu de boule

S'adresser au bureau du journal.

Étude de M<sup>e</sup> HILAIRE, notaire  
à Longué,  
successeur de M<sup>e</sup> GUÉRIN.

## A VENDRE

A L'AMIABLE,

Pour entrer en jouissance de suite,

LA TRÈS-JOLIE

### PROPRIÉTÉ D'ATHÉE

Située près Longué et à proximité de la gare de cette ville, sur la ligne du chemin de fer de Saumur à La Flèche.

Cette propriété, à laquelle on accède par une allée plantée de marronniers, est bordée par la rivière du Lathan, et comprend :

Une MAISON de maître, composée au rez-de-chaussée d'une cuisine avec cave à côté, d'une salle à manger, d'un salon et de deux autres pièces, d'un vestibule dans lequel se trouve un vaste escalier desservant les étages supérieurs; au 1<sup>er</sup> étage, de deux grandes chambres, dont l'une avec cabinet de toilette et prise d'eau; dans les combles, de deux chambres à coucher, d'une salle de billard, water-closet et d'un grand réservoir à eau; vastes servitudes, serres, salle de bains, deux petits pavillons pouvant servir de chambre, écurie, remise et sellerie avec grenier au-dessus, cour, bosquet complanté d'arbres de diverses essences, avec jet d'eau; jardin planté d'arbres fruitiers de toutes sortes; pré planté de beaux peupliers; le tout entourée de douves très-poissonneuses, alimentées par la rivière du Lathan et d'une contenance de soixante-treize ares dix centiares.

La plus grande facilité sera accordée pour les paiements.

S'adresser, pour tous renseignements et traiter, à M<sup>e</sup> HILAIRE, notaire à Longué. (731)

### M. HOULARD, FILS

Propriétaire et négociant à Saumur, rue des Basses-Perrières, n<sup>o</sup> 7.

Fait savoir à sa nombreuse clientèle, que d'après la baisse qui vient de s'effectuer sur les vins, il offre de très-bons vins rouges vieux et nouveaux du pays, depuis 75 francs la barrique, et du vin blanc depuis 50 francs; par 1/2 pièce, 3 francs en plus, fût à retourner.

Envoi d'échantillons sur demande.

## A VENDRE

A L'AMIABLE,

### COUPES DE BOIS TAILLIS

Ci-après désignées,

Dépendant de la Terre de Brézé.

1<sup>e</sup> La coupe de la Butte-de-Bourrée, contenant 16 hectares 32 ares.

2<sup>e</sup> La coupe de Bonne-Nouvelle, contenant 1 hectare 64 ares.

3<sup>e</sup> Un lot de Peupliers.

S'adresser, pour voir ces différentes ventes, aux Gardes de la Terre de Brézé, et, pour traiter, à M. VOLLAND, régisseur. (755)

## A VENDRE

### CHIEN EPAGNEUL

S'adresser au bureau du journal.

### FABRIQUE D'AGRAFES

A ressort à double mentonnet

POUR

### COUVERTURES EN ARDOISES

Nouveau système perfectionné

Brevet s. g. d. g.

## LEMAIRE-BERSOULLÉ

M<sup>e</sup> de bois du Nord et du Pays

Inventeur et seul Fabricant

Quai Saint-Nicolas, n<sup>o</sup> 13, à Saumur.

Cette agrafe est le perfectionnement de tous les systèmes connus.

PRIX MODÉRÉS.

## Offres et Demandes

ON DEMANDE une place de cocher ou de valet de chambre. S'adresser au bureau du journal.

M<sup>e</sup> PINAULT, notaire à Saumur, demande un clerc se destinant au notariat.

La maison P. FOUCHER, à Saumur, demande un apprenti pour la Bonneterie-Mercerie. (514)

## MERCERIE EN GROS

Maison L. VINSONNEAU

On demande un apprenti.

## A LOUER

PRÉSENTEMENT

Rue de la Petite-Bilange,

APPARTEMENT comprenant : cuisine, salle à manger, deux chambres à coucher et cabinet, cave et remise.

S'adresser rue de la Petite-Bilange, 24. (554)

## A VENDRE

Ou à Louer

### MAISON

Rue Basse-Saint-Pierre.

S'adresser à M. GOULARD, rue Fardeau, n<sup>o</sup> 6.

## A CÉDER

### BON CAFÉ

Situé au centre de la ville,

Conditions avantageuses.

S'adresser au bureau du journal.

## A LOUER

PRÉSENTEMENT,

En totalité ou par parties, MAISON

Située rue du Port-Cigogne et rue des Capucins,

Avec vastes servitudes, cour, beau jardin bien arboré, pompe, etc.

S'adresser, pour visiter, à M<sup>me</sup> veuve GOUBERT, au pavillon, rue des Capucins.

## CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres de première qualité, supérieurs à tous ceux qu'il a reçus jusqu'à ce jour, qui se conserveront pendant les grandes chaleurs. Livraison par barrique et petit fût. — Vins blancs et rouges du pays. — Rue Nationale, 12

LIBRAIRIE ABEL PILON

A. LE VASSEUR, SEUR

33 - Rue de Fleurus - 33

PARIS

par mois

par mois

Fr. 10

Envoi franco des catalogues

LIBRAIRIE - GRAVURES - MUSIQUE

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

## COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 15 SEPTEMBRE 1885.

Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.
3 %	81 95	81 90	Est	797 50	797 50	Obligations.			Gaz parisien	517	517
3 % amortissable	83 50	83 40	Paris-Lyon-Méditerranée	1250	1248 75	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	511	511	Est	371 75	371 75
3 % (nouveau)			Midi	1157 50	1155	1865, 4 %	519	520	Midi	380 75	380 50
4 1/2 %	105 15	105	Nord	1587 50	1585	1869, 3 %	467	466 25	Nord	391 75	391
4 1/2 % (nouveau)	109 85	109 75	Orléans	1342 50	1340	1871, 8 %	398 50	397 75	Orléans	382 50	382
Obligations du Trésor	509	510	Ouest	867 50	865	1875, 4 %	519	519	Ouest	380 50	380 50
Banque de France	4960	4950	Compagnie parisienne du Gaz	1500	1507 50	1876, 4 %	519	516 25	Paris-Lyon-Méditerranée	384 50	384 50
Société Générale	455	455	Canal de Suez	2050	2042 50	Bons de liquid. Ville de Paris	530	528 50	Paris-Bourbonnais	378	377 50
Comptoir d'escompte	980	975	C. gén. Transatlantique	470	475	Obligations communales 1879	454	453 50	Canal de Suez	585	585
Crédit Lyonnais	545	540	Russe 5 0/0 1870	94	95	Obligat. foncières 1879 3 %	454	453 50			
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1320	1328 75				Obligat. foncières 1883 3 %	363	362 50			
Crédit mobilier											

## CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans				LIGNE DE L'ÉTAT																									
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.				SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY				MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR				SAUMUR - BOURGUEIL				BOURGUEIL - SAUMUR													
3 heures	8 minutes	du matin	express-poste.	Mixte	Omn.	Omn.	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.									
9	55		matin (s'arrête à la Possonnière)	Saumur.	6 05	7 24	8 40	1 15	3 50	7 45	Montreuil.	6 49	9 45	1 52	3 04	8 30	11 10	Saumur.	3 26	8 21	12 48	4 44	Bourgueil.	8 17	12 09	5 10	9 44		
6	19		matin, omnibus-mixte.	Chacé.	6 15	7 32	8 56	1 24	4 02	7 55	Brézé.	7 04	10 10	2 08	5 20	8 46		Porlhouët	5 33	9 06	1 25	6 56	Porlhouët	8 26	12 18	6 20	9 54		
1	35		soir,	Brézé.	6 23	7 39	9 10	1 32	4 13	8 03	Chacé.	7 12	10 26	2 16	5 28	8 54		Bourgueil.	5 42	9 15	1 34	7 05	Saumur.	9 13	1 28	7 15	10 26		
3	32		express.	Montreuil.	6 39	7 52	9 27	1 46	4 30	8 19	Saumur.	7 23	10 39	2 28	5 40	9 06	11 39												
7	15		omnibus.																										
10	36		(s'arrête à Angers).																										
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.				SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS				THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR				MONTREUIL - POTTIERS venant d'Angers.				POTTIERS - MONTREUIL allant à Angers.													
8 heures	26 minutes	du matin	direct-mixte.	Saumur. (départ)	6 05	7 24	1 15	3 50	7 45	Thouars (départ)	5 40	9 01	1 07	4 20	7 45	Montreuil	7	1 53	6 35	Poitiers	5 56	12 50	6 15						
9	21		omnibus.	Montreuil-Bellay	6 53	7 55	2 2	4 50	8 41	Brion-s-Thouet	5 58	9 13	1 19	4 30	7 57	Loudun	8 23	2 51	9 35	Neuville	6 28	1 28	7 08						
9	37		express.	Lernay	7 02		2 11		8 51	Lernay	6 07	9 21		4 37		Arçay	8 37	3 4	10 14	Mirebeau	6 55	1 57	7 58						
12	48		soir, omnibus-mixte.	Brion-s-Thouet	7 14	8 08	2 19	5 4	8 59	Montreuil-Bellay	6 49	9 45	1 52	5 04	8 30	Mirebeau	9 27	3 54	11 1	Arçay	7 50	3 59	9 18						
3	44			Thouars (arrivée)	7 29	8 21	2 22	5 19	9 10	Saumur (arrivée)	7 23	10 39	2 28	5 40	9 06	Neuville	9 53	4 24	11 27	Loudun	8 49	3 58	10 29						
7	4		omnibus (s'ar. à Tours)													Poitiers	10 38	4 56	12 1	Montreuil	9 24	4 38	11 7						
10	24		express-poste.																										

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Hôtel-de-Ville de Saumur,

Certifié par l'imprimeur soussigné.